

que j'ai faites dans le cours de ce long voyage, et je m'estimerai heureux si elles vous font plaisir.

La déclinaison de l'aiguille aimantée, qui est du côté du nord-ouest en France, diminue peu à peu jusqu'à ce qu'on se trouve entre les îles Canaries et les premières îles de l'Amérique. Dans ce parage il n'y a point de déclinaison. Mais en avançant vers l'Amérique, l'aiguille décline vers le nord-est, et cette déclinaison augmente jusqu'à la Vera-Cruz, où elle est de six degrés.

A Acapulco, sur la mer Pacifique, elle n'est que de trois degrés et cinq minutes nord-est; elle augmente jusqu'à ce qu'on se trouve auprès des bancs de Saint-Barthelemi, qui sont à 17 degrés de longitude, avant que d'arriver aux îles Mariannes. Nous la trouvâmes en cet endroit de quatorze degrés; elle a été de seize degrés sept ou huit années auparavant, quoi qu'en dise M. Dampierre dans son voyage autour du monde, où il assure qu'il n'y a point de déclinaison considérable depuis Acapulco jusqu'aux Philippines. Depuis ces bancs de Saint-Barthelemi, elle diminue considérablement en avançant vers les Philippines. Aux îles Mariannes, elle étoit l'année 1708 de huit degrés et quarante minutes. A l'*Embocadero de San Bernardino*, qui est à 17 degrés et quelques minutes de longitude plus à l'ouest que les îles Mariannes, la déclinaison n'est plus que de deux degrés nord-est. A Manille, qui est à 14 degrés 30 minutes de latitude nord, et à 8 heures 4 minutes de différence du méridien de Paris, je ne crois pas qu'elle soit considérable. Lorsqu'on va de Manille à Malaca, la déclinaison devient nord-ouest.

Dans toutes les grandes mers qui sont vers la zone torride, auprès des tropiques, les vents ne viennent jamais de l'ouest; ils soufflent toujours depuis le nord et le nord-est, jusqu'au sud-est et sud. Les courans portent aussi à l'ouest. Dans les mers des Indes orien-